



Paroisse Saint Jean-Sainte Germaine

2019-2020



3^e conseil :

chapitre 3

« VOUS ETES L'AUJOURD'HUI DE DIEU »

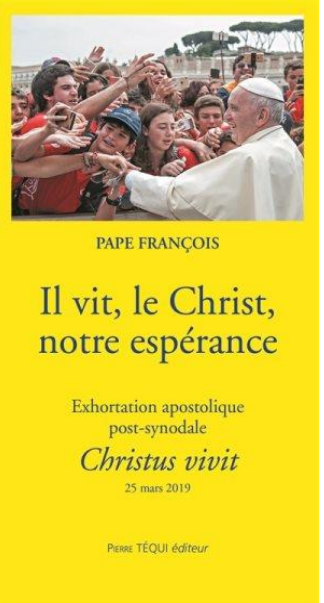
64. Après avoir consulté la Parole de Dieu, nous ne pouvons pas seulement dire que les jeunes sont l'avenir du monde. Ils sont le présent, ils l'enrichissent par leur contribution. Un jeune n'est plus un enfant, il se trouve dans une période de la vie où il commence à assumer diverses responsabilités, en participant avec les adultes au développement de la famille, de la société, de l'Eglise. Mais les temps changent et l'interrogation se fait entendre : Comment sont les jeunes aujourd'hui, qu'est-ce qui leur arrive à présent ?

En positif

65. Le Synode a reconnu que les fidèles de l'Eglise n'ont pas toujours l'attitude de Jésus. Au lieu de nous disposer à les écouter à fond, « la tendance prévaut d'apporter des réponses toutes faites et de proposer des recettes toutes prêtes, sans laisser émerger les questions des jeunes dans leur nouveauté, ni saisir ce qu'elles ont de provocant ». Au contraire, quand l'Eglise abandonne les schémas rigides et s'ouvre à l'écoute disponible et attentive des jeunes, cette empathie l'enrichit car « elle permet aux jeunes d'apporter quelque chose à la communauté, en l'aidant à percevoir des sensibilités nouvelles et à se poser des questions inédites ».

Des jeunesses nombreuses

68. Nous pourrions essayer de décrire les caractéristiques des jeunes d'aujourd'hui, mais avant tout je veux rappeler une mise en garde des Pères synodaux : « La composition même du Synode a rendu visible la présence et l'apport des diverses régions du monde, en mettant en évidence la beauté d'être une Eglise universelle. Malgré un contexte de mondialisation croissante, les Pères synodaux ont demandé de mettre en relief les nombreuses différences entre les divers contextes et cultures, ainsi qu'à l'intérieur même d'un pays. Il existe une pluralité de mondes jeunes, si bien que dans certains pays on tend à utiliser le terme "jeunesses" au pluriel. De plus, la tranche d'âge concernée par le présent Synode (16-29 ans) ne représente pas un ensemble homogène, mais elle est composée de groupes qui vivent des situations particulières ».



Des jeunes dans un monde en crise

72. Les Pères synodaux ont souligné avec douleur que « beaucoup de jeunes vivent dans des contextes de guerre et subissent la violence sous une innombrable variété de formes : enlèvements, extorsions, criminalité organisée, traite d'êtres humains, esclavage et exploitation sexuelle, viols de guerre, etc.

74. Cependant « encore plus nombreux dans le monde sont les jeunes qui souffrent de formes de marginalisation et d'exclusion sociale, pour des raisons religieuses, ethniques ou économiques. Rappelons la situation difficile d'adolescentes et de jeunes filles qui se trouvent enceintes, la plaie de l'avortement, de même que la diffusion du VIH, les diverses formes de dépendance (drogues, jeux de hasard, pornographie, etc.) et la situation des enfants et des jeunes de la rue, qui n'ont ni maison, ni famille, ni ressources économiques ».

75. Ne soyons pas une Eglise insensible à ces drames de ses enfants jeunes. Ne nous y habituons jamais, car qui ne sait pas pleurer n'est pas mère. Nous voulons pleurer pour que la société aussi soit davantage mère, pour qu'au lieu de tuer elle apprenne à donner naissance, pour qu'elle soit porteuse de vie. Nous pleurons quand nous nous souvenons des jeunes qui sont déjà morts de la misère et de la violence et nous demandons à la société d'apprendre à être une mère solidaire. Cette souffrance ne s'estompe pas, elle marche avec nous, parce que la réalité ne peut pas être cachée. Le pire que nous puissions faire, c'est d'appliquer la recette de l'esprit du monde qui consiste à anesthésier les jeunes avec d'autres nouvelles, d'autres distractions, d'autres banalités.

76. Peut-être que nous avons une vie sans trop de besoins, nous ne savons pas pleurer. Certaines réalités de la vie se voient seulement avec des yeux lavés par les larmes. J'invite chacun de vous à se demander : ai-je appris à pleurer ? Ai-je appris à pleurer quand je vois un enfant qui a faim, un enfant drogué dans la rue, un enfant sans maison, un enfant abandonné, un enfant abusé, un enfant utilisé comme esclave par la société ? Ou bien mes pleurs sont-ils les pleurs capricieux de celui qui pleure parce qu'il voudrait avoir quelque chose de plus ? ». Essaie d'apprendre à pleurer pour les jeunes qui se trouvent dans une situation pire que la tienne. La miséricorde et la compassion se manifestent aussi par des pleurs. Si tu n'y parviens pas, prie le Seigneur pour qu'il t'accorde de verser des larmes pour la souffrance des autres. Quand tu sauras pleurer, alors tu seras capable de réaliser quelque chose du fond du cœur pour les autres.

77. Mais dans cette plainte déchirante se font présentes les paroles de Jésus : « Heureux les affligés, car ils seront consolés » (*Mt 5, 4*). Il y a des jeunes qui ont pu s'ouvrir un chemin dans la vie parce que cette promesse divine leur est parvenue. Puisse-t-il y avoir toujours auprès d'un jeune qui souffre une communauté chrétienne

capable de faire résonner ces paroles par des gestes, des accolades et des aides concrètes.

79. La culture actuelle présente un modèle de personne très associé à l'image du jeune. Se sent beau celui qui a l'air jeune, qui fait des traitements pour faire disparaître les traces du temps. Les corps jeunes sont constamment utilisés dans la publicité pour vendre. Le modèle de beauté est un modèle jeune, mais faisons attention, car cela n'est pas élogieux pour les jeunes. Cela signifie seulement que les adultes veulent voler la jeunesse pour eux-mêmes ; non pas qu'ils respectent, aiment et prennent soin des jeunes.

80. Certains jeunes « ressentent les traditions familiales comme opprimantes et les fuient sous l'impulsion d'une culture mondialisée qui, parfois, leur ôte tout point de référence. Dans d'autres parties du monde, en revanche, il n'y a pas de véritable conflit intergénérationnel entre jeunes et adultes, mais ceux-ci s'ignorent réciproquement. Parfois les adultes ne cherchent pas ou ne parviennent pas à transmettre les valeurs de base de l'existence ou adoptent des styles juvéniles, inversant ainsi le rapport entre les générations. De la sorte, la relation entre les jeunes et les adultes risque de s'arrêter au plan affectif, sans jamais toucher la dimension éducative et culturelle ». Que de mal cela fait aux jeunes, même si certains ne s'en rendent pas compte ! Ces mêmes jeunes nous ont fait remarquer que cela complique énormément la transmission de la foi « dans certains pays où il n'y a pas de liberté d'expression et où on les empêche de participer à la vie de l'Eglise ».

Désirs, blessures et recherches

81. Les jeunes reconnaissent que le corps et la sexualité ont une importance essentielle pour leur vie et pour le chemin de croissance de leur identité. Cependant, dans un monde qui souligne à l'excès la sexualité, il est difficile de garder une bonne relation avec son corps et de vivre sereinement les relations affectives.

83. Chez les jeunes, il y a aussi les chocs, les échecs, les souvenirs tristes gravés dans l'âme. Bien souvent « ce sont les blessures des défaites de leur propre histoire, des désirs frustrés, des discriminations et des injustices subies, ou encore du fait de ne pas se sentir aimés ou reconnus ». En plus, « il y a aussi les blessures morales, le poids des erreurs commises, de la culpabilité après s'être trompé ». A ces carrefours, Jésus se rend présent aux jeunes pour leur offrir son amitié, son réconfort, sa compagnie qui guérit, et l'Eglise veut être son instrument sur ce chemin vers la restauration intérieure et la paix du cœur.

84. Nous reconnaissons, chez certains jeunes, un désir de Dieu, bien qu'il n'ait pas tous les contours du Dieu révélé. Chez d'autres, nous pourrions entrevoir un rêve de fraternité, ce qui n'est pas rien. Chez beaucoup, il y a un désir réel de développer les capacités qui se trouvent en eux pour apporter quelque chose au monde. Chez d'autres, nous observons une sensibilité artistique spéciale, ou une recherche d'harmonie avec la nature. Chez d'autres, ce peut-être un grand besoin de

communication. Chez beaucoup d'entre eux, nous trouvons un profond désir d'une vie différente. Il s'agit de vrais points de départ, d'énergies intérieures en attente et ouvertes à une parole de stimulation, de lumière et d'encouragement.

Il y a une issue

104. Je te rappelle la bonne nouvelle que le matin de la Résurrection nous a offert : à savoir qu'il y a une issue à toutes les situations difficiles ou douloureuses que nous avons mentionnées. Par exemple, il est vrai que le monde numérique peut t'exposer au risque du repli sur soi, de l'isolement ou du plaisir vide. Mais n'oublie pas qu'il y a des jeunes qui sont aussi créatifs, et parfois géniaux, dans cet environnement. C'est ce que faisait le jeune Vénérable Carlo Acutis. Il savait très bien que ces mécanismes de la communication, de la publicité et des réseaux sociaux peuvent être utilisés pour faire de nous des êtres endormis, dépendants de la consommation et des nouveautés que nous pouvons acquérir, obsédés du temps libre et prisonniers de la négativité. Cependant, il a été capable d'utiliser les nouvelles techniques de communication pour transmettre l'Évangile, pour communiquer valeurs et beauté.

108. Pour cela, tu as besoin de savoir une chose fondamentale : la jeunesse, ce n'est pas seulement la recherche de plaisirs passagers et de succès superficiels. Pour que la jeunesse atteigne sa finalité dans le parcours de ta vie, elle doit être un temps de don généreux, d'offrande sincère, de sacrifice qui coûtent mais qui nous rendent féconds. C'est comme disait le poète :

*« Si pour retrouver ce que j'ai retrouvé
j'ai d'abord dû perdre ce que j'ai perdu,
si pour obtenir ce que j'ai obtenu
j'ai dû supporter ce que j'ai supporté,*

*Si pour être à présent tombé amoureux
j'ai dû être blessé,
j'estime qu'il est bon d'avoir souffert ce que j'ai souffert
j'estime qu'il est bon d'avoir pleuré ce que j'ai pleuré.*

*Car après tout je me suis rendu compte
qu'on ne savoure bien ce qui est appréciable
qu'après en avoir souffert.*

*Car après tout j'ai compris
que ce que l'arbre a de fleuri
ne vit que de ce qu'il a d'enseveli ».*

109. Si tu es jeune en âge, mais si tu te sens faible, fatigué ou désabusé, demande à Jésus de te renouveler. Avec lui, l'espérance ne manque pas. Tu peux faire de même si tu te sens submergé par les vices, les mauvaises habitudes, l'égoïsme ou le confort malsain. Jésus, plein de vie, veut t'aider pour qu'être jeune en vaille la peine. Ainsi tu ne priveras pas le monde de cette contribution que toi seul peux lui apporter, en étant unique et hors pair comme tu es.